

JUBEAU Julien Léon Auguste
Bocé 13 mai 1854

Tensmé Angers 23. XII. 1876
Minore " 26. 5. 77
diacre " 15. 6. 78
diacre " 21. XII. 78
prêtre " 20. XII. 1879
Nuite étude Combrée 5. X 1879
Vic. Jammé St-Nicolas 24. 9. 1880
Cure St Martin Place 17. 2. 1895
Cure Mayant 1900 (S. B. 10 juin)
Chanoine honoraire 14. 11. 1923

décédé à Mayant 9 mars 1940

S. B. 376

études à Combrée

père propriétaire, Gargieur

JUBEAU Julien Léon

Lettres d'Honorarié 14 novembre 1923
installé le 26 (2D77)

né Boscé 13 mai 1854

prêtre 20 décembre 1879

cure Noyant 1900

décédé 9 mars 1940

Une domestique, à Beaupréau	» 25
La Congrégation du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, à Beaupréau	20 »
Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, à Saint- Martin de Beaupréau.	20 »
Mme de Vauguyon, à Angers	20 »
M. Berger, ancien député de Maine-et-Loire.	50 »
Famille Palustre-Fouqueteau, à Saint-Hilaire-Saint- Florent	5 »
Mme Poitou, Antoine, à Saint-Hilaire-Saint-Florent.	2 »
M. le Curé de Saint-Hilaire-Saint-Florent et quelques paroissiens.	13 50
<hr/>	
Total de la huitième liste	1.457 75
Total des listes précédentes	24.737 45
<hr/>	
Total général	26.195 20

La Station de la Cathédrale

Les débuts du R. P. Léon, capucin, prédicateur de la Station de Carême à la Cathédrale, ont été des plus remarquables. Nous ne le disons point comme un vain compliment à l'adresse de l'humble fils de saint François ; c'est un hommage qui va tout droit à son talent, à une parole originale et puissante, à une éloquence vraie. Le sermon de jeudi, en particulier, sur l'établissement du christianisme dans la société romaine, en rappelant l'étonnante et magnifique victoire de la croix, a révélé chez l'orateur des qualités de premier ordre. Ce sujet a été souvent traité. Nous ne croyons pas qu'on l'ait présenté souvent avec cette richesse d'aperçus, cette véhémence entraînant, ce feu et cette énergie qui caractérisent la manière du P. Léon. La jeunesse de l'orateur, l'émotion communicative qui l'anime, ses mots heureux, la belle sonorité de sa voix, tout se réunit pour donner à ce qu'il dit une couleur et un relief saisissants. Les fidèles se retrouveront nombreux, chaque dimanche à l'issue des vêpres, et le mardi et le jeudi de chaque semaine, à huit heures du soir, pour entendre rappeler, dans un si beau langage, les grandes vérités de la religion.

E. G.

Saint-Martin-de-la-Place

Dimanche dernier, M. Baudriller, vicaire général, procédait à l'installation du nouveau curé de Saint-Martin-de-la-Place, M. l'abbé Jubeau, précédemment vicaire à Saint-Nicolas de Saumur.

A neuf heures et demie, M. le Curé quitte le presbytère accompagné de M. Baudriller, vicaire général, de M. le chanoine Rogeron, de M. le Supérieur de Saint-Louis, de M. le Curé de Saint-

Nicolas et des autres prêtres venus pour rehausser par leur présence l'éclat de la cérémonie. MM. les Membres du Conseil de fabrique, M. le Maire et les Conseillers municipaux font partie du cortège. En tête de la procession marchent, sur deux longues files, les petits enfants de l'asile portant à la main des oriflammes du plus gracieux effet. Ils sont suivis des nombreuses jeunes filles enfants de Marie qui entourent leur bannière, des enfants des écoles sous la direction de leurs maîtres et de leurs maîtresses, et enfin d'une très grande partie de la population, hommes et femmes, venus pour recevoir la première bénédiction de leur bon curé.

L'église est ornée comme aux jours des grandes fêtes. A l'extérieur flottent de longues banderoles aux couleurs éclatantes ; à l'intérieur, de brillants écussons, des oriflammes d'un goût irréprochable nous rappellent les vertus et les talents qui doivent orner l'âme et l'intelligence du prêtre : foi, charité, science, dévouement, etc.

Arrivé à la porte de l'église, le nouveau pasteur reçoit des mains de M. le Vicaire général l'étole pastorale, insigne de la charge des âmes qui, désormais, reposera sur ses épaules, et, aussitôt, la prière monte ardente vers le Ciel ; on chante le *Veni Creator* pour appeler les bénédictions de Dieu sur le ministère qui commence.

M. le Vicaire général gravit ensuite les degrés de la chaire et donne lecture des lettres par lesquelles Monseigneur l'Evêque déclare confier aux soins de M. l'abbé Jubeau la paroisse de Saint-Martin, devenue vacante par la démission de M. l'abbé Artif.

Prenant occasion de ce qu'il vient de prononcer le nom de M. Artif, M. le Vicaire général nous fait l'éloge de ce « saint » prêtre. Il veut, nous dit-il, lui donner un témoignage public de son admiration et de sa reconnaissance : de son admiration pour le zèle vraiment apostolique qu'il a déployé dans son ministère de curé et grâce auquel les œuvres ont pris naissance et grandi autour de lui avec une rapidité et une vigueur qu'on peut dire sans exemple ; de son admiration pour le sacrifice héroïque qu'il s'est imposé en quittant la paroisse ; de sa reconnaissance pour le bel exemple qu'il a donné aux prêtres de l'Anjou. Pendant les sept années qu'il a passées à Saint-Martin, il a établi un hôpital où sont soignés les pauvres malades, un asile pour les petits enfants, une maison hospitalière ; il a acheté un local pour fonder une société de jeunes gens : en un espace de temps relativement court il a fait de Saint-Martin l'une des paroisses de campagne les mieux dotées sous le rapport des œuvres. Et voici qu'au moment de recueillir les fruits de ses travaux, il entend la voix du bon Dieu qui le rappelle aux pays infidèles où il a déjà passé dix-sept années et, malgré ses cinquante-un ans, il n'hésite pas à quitter ce qu'il a de plus cher au monde : sa vieille mère dont il était la seule joie et la vie, sa sœur tendrement aimée, cette paroisse où d'autres moissonneront ce qu'il a semé : « Je sais bien, écrit-il, que mes forces ne me permettent plus d'entreprendre un service actif dans les missions, mais j'y pourrai remplir d'autres ministères. Je ne me sens plus capable que de ce seul sacrifice : je veux l'offrir à Dieu avant de

mourir. Je veux partir et retourner dans ces contrées païennes que mes vieux compagnons ont arrosées de leurs sueurs et de leur sang, je veux aller mourir en chrétien sur une terre païenne, ce sera ma dernière consolation. »

Dans de semblables cérémonies, on expose parfois devant les fidèles quelles doivent être les qualités d'un pasteur, le rôle qu'il doit jouer dans la paroisse, l'affection et le respect dont ses paroissiens doivent l'entourer. M. le Vicaire général a fait mieux : il nous a montré un prêtre que tous connaissaient, que tous estimaient et aimaient, et il nous l'a donné comme modèle. De leur côté, les paroissiens nous ont assez lémoigné, par les larmes qui coulaient de tous les yeux, qu'ils avaient compris ce qu'ils devaient à leur curé. Ils étaient heureux d'entendre ainsi louer celui qui avait été pour eux tous un ami et un père : c'était une consolation à la douleur commune. Merci, M. le Vicaire général, au nom de ces bons paroissiens, merci de vos éloquents paroles. Elles ont trouvé un écho fidèle au fond de nos cœurs. Jamais éloge ne fut plus émouvant, jamais éloge ne nous parut mieux mérité.

M. Baudriller nous lit à ce moment une lettre que lui a écrite M. Artif depuis son départ, pour le remercier d'avoir contribué au choix de M. l'abbé Jubeau comme curé de Saint-Martin : « Je suis tranquille maintenant, lui écrit-il, mes œuvres seront continuées, le bien sera fait dans la paroisse. » « M. Artif se connaissait en hommes et en prêtres, poursuit alors M. le Vicaire général, et voilà, M. le Curé, ce qui fait votre plus bel éloge. » Eloge d'ailleurs facile à justifier par des faits, par quinze années du ministère le plus fécond à Saint-Nicolas de Saumur, quinze années de dévouement spécialement consacrées à l'œuvre de Notre-Dame du Fort où M. l'abbé Jubeau a passé la majeure partie de son temps, une partie de ses nuits quelquefois, sacrifiant ainsi son repos et les délassements les plus légitimes pour travailler au bien des jeunes gens qui lui étaient confiés. — Voilà ce qui permet d'envisager l'avenir avec confiance. A Saint-Martin les âmes continueront à grandir dans l'amour du bon Dieu, et marcheront d'un pas ferme dans les sentiers qui mènent au Ciel. — Après cette allocution toute vibrante de la plus sainte émotion, M. le Vicaire général poursuit la cérémonie de l'installation, conduit le nouveau curé, successivement, au tabernacle, aux fonts baptismaux, au confessionnal, à la porte de l'église, à la cloche, à sa stalle et enfin à la chaire d'où le pasteur adresse pour la première fois la parole à son peuple : *Veni ut vitam habeant et abundantius habeant*. Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec plus d'abondance. Développant cette parole du bon Maître, M. le Curé nous expose avec autorité le programme qu'il s'est tracé en prenant possession de cette paroisse. Il ne veut que gagner les âmes, et il emploiera pour atteindre ce but, tous les moyens dont il peut disposer, principalement la prière du Saint Sacrifice et du Bréviaire, et l'instruction de son troupeau par les prédications régulières et les catéchismes multipliés. « Vous m'avez dit plusieurs fois, mes frères, ajoute-t-il, en me rencontrant dans vos

rues : « C'est donc vous, Monsieur, qui êtes notre bon curé ? » Oui, mes frères, je le suis, je veux l'être, aucun désir n'est entré plus avant dans mon cœur que celui de mériter ce nom en vous aidant à gagner le Ciel. » — Ce premier discours a été écouté avec recueillement, le cœur du pasteur a pénétré jusqu'au cœur de ses paroissiens, et désormais nous pouvons dire qu'ils sont à jamais unis.

La sainte messe est ensuite solennellement chantée par M. l'abbé Jubeau, assisté de M. l'abbé Lecuit, professeur à l'Externat Saint-Maurille, et de M. l'abbé Saudreau, vicaire à Saint-Pierre de Saumur. Les cérémonies sont dirigées avec une rare précision par M. l'abbé Oger, professeur à Saint-Louis. Les chants sont magnifiquement exécutés par un groupe de jeunes gens de la Société du Fort de Saumur, accompagnés sur l'harmonium par M. le Curé de Villebernier.

Aussitôt après la messe, un banquet réunissait les invités de M. le Curé. Vers la fin du dîner, M. de la Guillonnière, président du Conseil de fabrique, se lève et, au nom de la paroisse entière, souhaite la bienvenue à M. le Curé en des termes d'une délicatesse exquise : « M. Artif, a-t-il dit en substance, pendant un ministère de sept années dans cette paroisse, a su conquérir l'affection de tous ; les larmes que vous avez vues couler lorsque vous êtes venu, il y a huit jours, en sont la meilleure preuve. Si ces larmes font l'éloge de votre prédécesseur, elles font aussi l'éloge des paroissiens et montrent qu'ils sont capables de sentiments d'affection pour le prêtre. Je suis heureux de vous dire, Monsieur le Curé, que dès maintenant cette affection vous est largement acquise. » — Nous avons entendu, ensuite, M. le Curé de Saint-Nicolas, qui a remercié une dernière fois son ancien vicaire du précieux concours qu'il lui a prêté pendant quinze années, et l'a invité à remonter souvent le cours de la Loire pour aller revoir les nombreux amis qu'il a laissés à Saumur, puis M. le Curé des Rosiers qui, en quelques mots empreints de la plus aimable courtoisie, a souhaité la bienvenue à M. l'abbé Jubeau, au nom de tous les prêtres de son canton.

M. Jubeau s'est levé à son tour, a remercié toutes les personnes présentes et renouvelé ses adieux aux jeunes gens de son patronage. Il était facile de voir que de part et d'autre l'affection était vive et les regrets sincères.

Les cérémonies de l'Eglise sont toutes par elles-mêmes un enseignement, un encouragement au bien, mais nous croyons que celle dont nous venons de retracer la physionomie fit sur l'assistance, en raison des circonstances particulières au milieu desquelles elle se déroula, une impression plus profonde que beaucoup d'autres. On comprend mieux à la fin d'une pareille journée le rôle considérable que joue le prêtre, le vrai prêtre selon le cœur de Jésus-Christ, dans une paroisse de campagne, fût-elle au milieu d'un pays peu chrétien : on s'étonne de l'influence qu'un ministre du Dieu crucifié, peut encore exercer sur les âmes en faisant rayonner autour de lui le feu de la charité qui brûle dans son cœur ; on

admire les résultats merveilleux que peut obtenir son zèle pour le soulagement des misères du prochain, et en même temps on constate d'une manière frappante que le peuple sait encore aujourd'hui reconnaître ses vrais amis, s'attacher à eux et leur garder un fidèle souvenir. Ces pensées sont une consolation et un espoir. Puissent-elles attacher le nouveau pasteur à son troupeau pendant de longues années. *Ad multos annos.*

L'abbé R. DECROU,
Professeur à Saint-Louis.

Bulletin de l'Enseignement libre dans le diocèse d'Angers (MARS 1895)

SOMMAIRE : Notre centième numéro. — Denier des Écoles chrétiennes. — Poésie : Le régiment qui passe, par Coppée. — Questions usuelles : Représentations dramatiques données dans les écoles. Des écoles établies dans le voisinage des hopitaux et des hospices. — Le gaspillage scolaire, discours de M. Porteu à la Chambre des Députés. — L'œuvre du bienheureux de La Salle. — L'encombrement, par Paul de Cassagnac. — Divorce et moralité. — Bulletin judiciaire : Blessure causée à un élève, responsabilité du directeur. — La question scolaire à l'étranger. Une solution libérale, par Jules Angot des Rotours (*fin*). — Nouvelles diverses.

Abonnement : 3 fr. par an.

Administration : rue du Cornet, 40, à Angers.

En donnant son centième numéro, le *Bulletin de l'Enseignement libre* dans le diocèse d'Angers rappelle, avec une légitime fierté, les commencements et les succès de cette publication :

« Nous saluons avec joie notre centième numéro, dit M. Colas de la Noue, non par une satisfaction personnelle, mais parce que son apparition prouve la persévérance de l'œuvre.

« Il y a plus de huit années, sur l'initiative de M^{sr} Freppel, nous avons adressé notre premier numéro aux catholiques, les invitant à nous soutenir dans la lutte que nous n'avions pas recherchée, que nous cesserions avec bonheur si une législation libérale remplaçait celle qui nous opprime, mais que nous ne saurions abandonner, ne connaissant pas, comme d'autres, la désertion, quand on nous a placé à un poste qu'il est de notre honneur de défendre.

« Les circonstances dans lesquelles le *Bulletin de l'Enseignement libre* a été fondé, quoique déjà lointaines, seront toujours présentes à notre esprit. C'était dans la soirée de la fête de la Toussaint de l'année 1886 : la loi sur la laïcisation des Ecoles communales venait d'être promulguée ; le péril se dressait menaçant devant l'Église puisque la loi fermait au prêtre l'accès de l'École, devant les pères et les mères de famille puisqu'elle supprimait du programme de l'enseignement les devoirs envers Dieu. Avec cette énergie qu'il

de zèle avec les décorateurs pour rendre la fête vraiment belle et complète.

A l'église, M. le curé, en des termes émus, saluait Monseigneur au nom de la paroisse. Il exprima le regret que M. Vincent, son vénéré prédécesseur, n'ait pu assister à cette fête. Combien, en effet, M. Vincent eût été heureux de recevoir, en notre nouvelle église qui fut si longtemps l'objet de ses désirs, cet enfant de la paroisse dont il parlait si volontiers. Dès le lendemain, par une délicate attention, Mgr Pineau disait sa première messe pour le repos de ce père de tous. Depuis encore, Sa Grandeur s'est jointe à nous pour témoigner notre reconnaissance à une généreuse bienfaitrice de notre église, de nos écoles ; il a présidé le service anniversaire de la regrettée Mme Fourchy. — A la cure, un seul cri sortit spontanément de tous les cœurs : « *Vive Monseigneur Pineau.* » Dans cette réception, je ne sais ce qu'il faut le plus admirer des chants et compliments, si bien de circonstance, ou de l'évêque montrant à tous, malgré ses fatigues, un visage calme et souriant. Comme il se prêtait avec bonne grâce et amabilité à la foule se précipitant en désordre pour contempler de près les traits du missionnaire, baiser son anneau, lui rappeler un parent, un ami, un souvenir de jeunesse ! Les enfants surtout semblaient avoir ses prédilections, et le spectacle rappelait ces paroles du divin maître : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Le soir, dans l'intimité, l'on put admirer les rares qualités de Mgr Pineau. Quand on lui eut rappelé, dans un toast plein d'esprit et de délicatesse, les années de son enfance ; quand on l'eut entendu, plein d'entrain et de gaieté, raconter ses travaux et ses missions, chacun se disait : « Voilà le vrai pasteur, l'évêque plein d'ardeur et de zèle pour le salut des âmes. Quelle famille ne serait pas fière de compter parmi ses membres un tel apôtre de l'Évangile. »

UN TÉMOIN.

Installation de M. l'abbé Jubeau, curé doyen de Noyant

Dimanche dernier, 1^{er} juillet, la petite ville de Noyant avait un air de fête inaccoutumé. C'était l'installation de son nouveau pasteur, M. l'abbé Jubeau, précédemment à Saint-Martin-de-la-Place.

On était accouru, même des paroisses voisines, pour assister à cette cérémonie qui, grâce à Dieu, ne se voit que rarement et à laquelle, pour ce motif, on attache plus d'intérêt.

Dès le matin, on se mit à décorer le chemin un peu long qui conduit de l'église au presbytère. M. l'abbé n'avait eu qu'un mot à dire et des hommes de bonne volonté (on en trouve facilement à Noyant) s'étaient empressés de dresser, avec beaucoup de goût, deux magnifiques haies de sapins, ornés de roses, entre lesquelles la procession devait aller chercher M. le Curé. Le coup d'œil était beau. On avait eu soin également de placer çà et là des corbeilles artistement fleuries. Et pourtant, ce n'était pas sans inquiétude que l'on travaillait ainsi, le ciel ne semblait pas nous favoriser. Une petite pluie fine ne cessait de tomber. Que d'ennuis elle causa !... J'allais dire que de troubles ! Il fallut bien se résigner.

Mais tout devait se réparer, puisque dès neuf heures un temps splendide ramenait l'espérance.

L'heure de la cérémonie est arrivée. Depuis longtemps, déjà, le joyeux carillon lance dans les airs ses notes gaies.

La procession sort de l'église. Le suisse de la paroisse, qui a pris ses plus beaux habits, ouvre solennellement la marche. Une foule nombreuse et recueillie, au milieu de laquelle on remarque tous les enfants des écoles, filles et garçons, précède le clergé paroissial auquel s'est joint M. le chanoine Renou, curé de Saint-Nicolas de Saumur ; M. le chanoine Hérissé, supérieur du collège Saint-Joseph de Baugé ; M. le Curé de Villebernier, M. le Curé de Parçay et M. le Curé d'Auverse, représentaient le canton. Arrivés au presbytère, nous trouvons M. le Curé de Noyant, revêtu de sa mosette de Doyen ; il nous attendait dans la cour, ainsi que Mgr Pessard, vicaire général, délégué par Monseigneur l'Evêque pour présider l'installation de notre nouveau curé. Le retour à l'église s'effectue au chant du *Veni Creator*. Au début d'un ministère qui doit être très fructueux, n'est-il pas juste d'invoquer l'Esprit de Dieu qui sanctifie tout ici-bas.

Notre belle église était parée, elle aussi, comme aux plus grands jours de l'année et le maître-autel était sobrement, mais richement décoré. Au fond de la nef, sur un grand écusson, se lisaient ces paroles qui étaient également dans tous les cœurs : *Béni soit l'envoyé de Dieu*. — Mais ce qui était le plus bel ornement de l'église, c'était assurément cette foule compacte qui la remplissait. On avait dû mettre dans les chapelles latérales des chaises où venaient prendre place les hommes que le chœur trop étroit ne pouvait contenir. Il y a bien longtemps que la grande église de Noyant a contenu une telle assemblée.

C'est au milieu de cette foule confiante et sympathique, que Mgr Pessard prit la parole avec beaucoup de distinction et de délicatesse. Il remercia d'abord ceux qui étaient là présents. C'était l'élite de la population, venue pour témoigner à son nouveau pasteur son estime et son affection. D'ailleurs, il les mérite. Et Mgr Pessard nous le fait vivement sentir en nous rappelant les débuts de M. l'abbé Jubeau, comme professeur à Combrée, comme vicaire à Saint-Nicolas de Saumur et comme curé à Saint-Martin-de-la-Place, où, le dimanche précédent, il faisait, au milieu des larmes, ses adieux à ses chers paroissiens. Puissions-nous, Noyantais, rendre à notre Curé, je ne dis pas davantage, je craindrais de blesser les habitants de Saint-Martin, mais autant d'affection vraie et de cordialité sincère qu'il en a trouvé chez eux précédemment.

Il fallait voir avec quel intérêt tout le monde suivait les cérémonies de l'installation. Les hommes avaient envahi le sanctuaire, d'ailleurs avec l'ordre le plus parfait, pour ne rien perdre de ce qui se passait devant eux. Tout le monde peut-être ne comprit pas entièrement la signification de ces différents symboles, mais ce que tout le monde comprit bien, après avoir entendu M. le curé en chaire, c'était que le bon Dieu venait de donner à notre paroisse un prêtre selon son cœur. Voilà l'idée qui se dégage, lumineuse,

de ce discours écouté avec la plus religieuse attention. Il y eu de vrais mouvements d'éloquence et nos cœurs, plus d'une fois, ont été saisis, enthousiasmés. Que ne puis-je le citer en entier. On y respire la piété, le zèle et le tact exquis qui caractérise les âmes nobles et les cœurs généreux.

M. le Curé a un souvenir pour ceux qu'il a quittés, il ne les oubliera jamais : « Vous ne vous en plaindrez point, mes Frères, ajoute-t-il; en s'adressant à nous; les regrets que j'éprouve vous disent assez la mesure de l'affection et de l'attachement que je saurai vous donner. Quoi qu'il en soit désormais, le sacrifice est fait et je vous appartiens, mon cœur se donne à vous sans retour, je viens à vous plein de confiance en Dieu et avec le désir de vous consacrer tout le reste de ma vie. »

Oh ! que cette vie sera bien employée ! Le programme nous en est tracé avec autorité jusque dans les détails. — En voici quelques lignes : « Enfin, vous tous qui m'entendez, quand, couchés sur un lit de douleur, vous ne pourrez plus venir nous demander ici la grâce divine, nous irons à vous, nous verserons sur vos membres malades l'huile sainte du dernier combat, nous déposerons, sur votre langue, le viatique de l'éternité. Et si la cruelle mort, sourde à nos prières, vous enlève trop tôt à nos affections, nous bénirons encore ces restes chéris, nous laisserons tomber sur votre âme le sang du Christ pour vous abrégier les douleurs de l'exil et vous accorder les douces et éternelles joies de la patrie. »

— Je ne citerai plus qu'un passage. — « De notre part, mes Frères, point de participation aux affaires politiques. Notre royaume n'est pas de ce monde... Notre drapeau c'est la croix de Jésus-Christ. Certes, il est bien assez glorieux pour que nous en soyons fiers ; pas d'immixtions dans les affaires communales, notre écharpe, c'est le saint suaire de notre divin Rédempteur, nous pouvons l'aimer, il enveloppait celui qui nous a sauvés... point d'ingérence dans les affaires privées ; fils du ciel, nous devons planer au-dessus des intérêts terrestres et ne toucher aux affaires de ce monde que par le point où elles confinent aux intérêts de l'autre. » — Jusqu'à la fin du discours, c'est le cœur qui parle et c'est un cœur d'apôtre, on le sent. La charité, telle est l'idée qui est développée comme moyen d'action. Puis, M. le Curé a une attention délicate pour tous ses coopérateurs, il passe en revue les œuvres de la paroisse : les mères chrétiennes, les enfants de Marie, le patronage des jeunes gens ; ces derniers se réunissaient très nombreux, le soir même, au presbytère, pour lui souhaiter la bienvenue.

Le Saint-Sacrifice commence, la prière s'élève des cœurs vers le ciel et la bénédiction de Dieu s'épanche sur nous tous. Le *Benedictus* est chanté par une voix que nous aimerions à entendre plus souvent. Enfin la prière s'achève au milieu d'un grand recueillement.

Vers midi, un banquet réunissait à la cure les ecclésiastiques présents à la fête, ainsi que M. Noirot, maire de Noyant, M. l'Adjoint, MM. les membres du Conseil de Fabrique, ainsi que les fonctionnaires qui avaient répondu à l'invitation de M. le Curé.

Au dessert, dans une heureuse improvisation, M. le chanoine Renou, curé de Saint-Nicolas de Saumur, félicita avec beaucoup de simplicité et d'onction la paroisse de Noyant, d'avoir, comme curé, un prêtre qu'il avait connu et estimé pendant quinze ans. —

« Le passé, messieurs, — nous a-t-il dit, — est une garantie de l'avenir. Je souhaite à M. l'abbé Jubeau d'être à Noyant ce qu'il fut à Saumur et à Saint-Martin-de-la-Place. Il s'est fait aimer de tout le monde, et les jeunes gens des patronages ne prononcent son nom qu'avec une sorte de vénération, tellement le souvenir qu'il leur rappelle est doux à leur mémoire. »

Avant les vêpres eut lieu la visite de l'école libre, dirigée avec intelligence et dévouement par les religieuses de Sainte-Marie-la-Forêt. Un groupe de petites filles chanta, non sans émotion, un compliment délicieusement tourné à l'adresse de M. le Curé. C'était charmant. N'est-ce pas de la bouche des petits enfants que se tire la louange la plus parfaite ? Puis un chœur de jeunes filles fit entendre des chants capables de satisfaire l'oreille la plus musicale et la plus exigeante... M. le Curé répondit à cette portion choisie de sa nouvelle famille, d'une manière très paternelle. Il veillera sur elle d'une façon toute spéciale. Il viendra souvent visiter l'école afin de reconnaître les progrès réels que les enfants y accompliront.

Les vêpres solennelles ont lieu à trois heures. L'assistance est moins nombreuse qu'à la messe, mais elle est belle encore. M. le Curé s'est montré pleinement satisfait. L'heureuse impression de cette première entrevue avec ses chers paroissiens durera longtemps ; que dis-je, elle durera toujours, nous nous chargeons de l'entretenir, n'est-ce, pas habitants de Noyant ?

En terminant, remercions Dieu de nous avoir donné un tel pasteur.

Ad multos annos !

Notice historique sur le Petit Séminaire Mongazon (1)

(Suite)

CHAPITRE IX

Le supérieurat de M. Bompois (1845-1850)

Le 8 avril 1845, M. Bernier écrivait à M. Bompois, principal du collège de Cholet, que l'évêque, après avoir consenti à la retraite de M. Derice, se proposait de lui confier la direction du petit séminaire. « Tous ceux qui entourent le prélat, ajoutait le grand vicaire, pensent qu'il ne peut rien faire qui soit plus avantageux à l'établissement si intéressant dont il s'agit ; et tout le monde applaudira à ce choix, moins les habitants de Cholet... »

M. Bompois accepta sa nomination et, dès le 1^{er} juillet, il signa un nouveau prospectus de la maison (2). Le rétablissement du cours

(1) Cf. *Semaine Religieuse*, nos des 14 janvier, 18 février, 4 et 25 mars, 15 avril, 6, 20, 27 mai, 10 et 24 juin, 1^{er} juillet.

(2) Ce prospectus ne porte aucune autre particularité remarquable, si ce n'est celle de l'uniforme. Il consiste en : « Un chapeau noir, une redingote noire, un pantalon, un col ou une cravate de couleur noire. »

Des pourparlers sont actuellement engagés à ce sujet avec la Société dramatique par l'Association théâtrale des Œuvres catholiques d'éducation populaire (A. T. O. C. E. P.), 82, rue de l'Université, sous les auspices de l'Union des Œuvres.

En attendant qu'ils aboutissent, comme nous l'espérons, nous attirons l'attention de MM. les Curés et Directeurs d'œuvres sur l'intérêt qu'il y a à ne pas signer de contrat où figurerait l'article cité ci-dessus, et à recourir, en cas de difficultés, aux conseils de l'A. T. O. C. E. P., 82, rue de l'Université, par l'intermédiaire de la Direction des Œuvres de Jeunesse (chanoine Brac, 10, rue du Vollier), Angers.

Groupe angevin des Caisses de Crédit

L'Assemblée générale des Caisses de Crédit — responsabilité illimitée — du département aura lieu, sous la présidence de Mgr le Coadjuteur, le jeudi 19 février, à 2 heures, 10, rue du Vollier, à la Maison des Œuvres.

Toutes les Caisses adhérentes doivent y être représentées.

La réunion sera ouverte à tous les Comités paroissiaux et MM. les Curés y sont spécialement invités.

Une fête grandiose à Noyant

Une fois de plus les habitants de Noyant ont prouvé qu'ils ont du cœur.

Dimanche 25 janvier, ils ont célébré, avec un magnifique ensemble, la cinquantaine de prêtrise de leur curé.

Tout a contribué à rendre cette journée mémorable : le temps exceptionnel, les décorations, la musique, le très nombreux auditoire, l'éloquence, le spectacle émouvant d'un vénérable prêtre montant à l'autel pour célébrer la messe de ses noces d'or.

M. le chanoine Jubeau, curé-doyen de Noyant, était assisté de M. le chanoine Hérissé et de M. le chanoine Loussier, supérieur des communautés de Baugé, de Beaufort et de Saint-Martin de Beaupréau.

Ancien élève du cher jubilaire, et témoin de toute sa vie, M. le chanoine Loussier n'était-il pas tout désigné, en l'absence de Mgr l'Evêque, pour prendre la parole et célébrer les grandeurs du sacerdoce ? Il s'en acquitta avec la hauteur de vues et les chaleureux accents dont il est coutumier.

Après la messe, la salle du cercle Saint-Martin ouvre ses portes à 130 convives, qui n'ont nul besoin de la chaleur communicative des banquets pour deviser joyeusement.

A l'heure du dessert, M. Nau se lève. Après avoir jeté sur les trois longues rangées de tables toutes remplies un coup d'œil satisfait, radieux même, il présente ses hôtes à l'heureux pasteur et lui dit sa joie et ses félicitations. Quel plus beau bouquet le maître de céans pouvait-il offrir ?

Puis, M. le Curé de Baugé se lève à son tour. Pour féliciter son confrère, il ne trouve rien de mieux à dire que d'énumérer les belles œuvres de la paroisse : le cercle Saint-Martin d'abord. 130 membres,

cela ne tient-il pas du prodige ! école libre de filles, école libre de garçons, toutes deux remplies d'élèves ; patronage pour les unes et pour les autres, musique née d'hier et déjà de taille à aborder des morceaux difficiles ; deux vicaires, oui, deux vicaires, alors que Baugé, Beaufort, Longué n'en ont qu'un et c'est à peine s'ils peuvent suffire à la tâche, avec l'école, le cinéma, les grandes représentations, le football, etc.

Ce serait à rendre jaloux les autres doyens. Le confrère de Baugé termine en déclarant bien haut, aux applaudissements bruyants de tous les convives, que cette magnifique floraison d'œuvres est due au zèle, à la grande dignité de vie de M. le chanoine Jubeau qui vient de mettre le comble à la mesure en dotant sa paroisse d'une superbe cloche.

Mais voici qu'on annonce l'arrivée de Mgr l'Evêque.

C'est une seconde cérémonie qui va commencer non moins importante que la première :

La bénédiction ou plutôt : le baptême d'une cloche

La foule est tellement dense dans l'église que le clergé a de la peine à se frayer un passage. Déjà Monseigneur est en chaire. Il retrace la vie du vénérable jubilaire à Combrée, à Saint-Nicolas de Saumur, à Saint-Martin-de-la-Place, enfin à Noyant où il exerce depuis plus de trente ans un si fructueux ministère. Il se garde bien de le louer ; ses œuvres ne sont-elles pas le plus beau des éloges ?

Le sacerdoce est une des plus hautes dignités qui soit sur terre. Nul homme n'en est digne. Mais quelle consolation pour le premier pasteur de voir un ministère de cinquante années passées dans l'accomplissement rigoureux de ses devoirs !

Monseigneur félicite vivement M. le Curé d'avoir fait à son église le richissime cadeau d'une cloche. Puis l'éminent prélat explique à ses auditeurs le rôle de la cloche dans la liturgie et dans la vie paroissiale. Magnifique discours, tout pénétré d'émotion et de sublimes pensées. On aurait dit une ode.

Monseigneur procède ensuite à la bénédiction de « l'airain sacré ». On dirait un véritable baptême avec parrain et marraine, mais un baptême d'adulte, tant sont multipliées les aspersions, les onctions, les oraisons, les psaumes tour à tour récités et chantés.

Mais voici pour les assistants l'instant le plus impatiemment attendu : le pontife saisissant le battant fait sonner la cloche qui répand ses ondes bénies dans toute l'église et au loin dans la ville. Et elle dit à sa manière : Je m'appelle *Julienne*, Mgr Rumeau m'a baptisée. J'ai eu pour parrain M. le comte de Beaumont, pour marraine M^{me} Nau. J'ai eu pour donateur M. l'abbé Julien Jubeau, curé-doyen de Noyant, chanoine honoraire.

Le parrain et la marraine, l'heureux doyen, les prêtres tour à tour sonnent les trois coups réglementaires. Après quoi, l'allégresse dans le cœur et dans la voix, M. l'abbé Jubeau entonne un *Te Deum* triomphal.

Les paroissiens sont ravis comme lui.

Il est 4 heures. Le soleil va disparaître. Il faudrait un Josué pour l'arrêter, car il reste encore à Monseigneur deux patronages à bénir :

l'un comprenant plusieurs salles pour les jeunes garçons, l'autre pour les jeunes filles. Ils sont situés, l'un à l'est, l'autre à l'ouest.

Il est vrai que le pas redoublé de la musique abrège la distance... Les passants paraissent étonnés de voir marcher d'une allure martiale trois vénérables jubilaires dont le plus... jeune aura 77 ans aux cerises.

Monseigneur écoute compliment ici, compliment là, y répond avec son à-propos ordinaire, sa tranquillité qui ignore la fuite du temps, félicite les généreux bienfaiteurs, l'heureuse jeunesse noyantaise à qui rien ne manquera, dit la joie particulièrement douce qu'il éprouve d'être à Noyant. Tout le monde voit clairement qu'il s'y plait.

Le soleil n'a pas voulu s'attarder. Or il y a le vin d'honneur qu'on appelait jadis le vin de l'étrier.

Pendant qu'on remplit les coupes, Monseigneur, gracieusement, distribue les gâteaux. Il lève son verre à Noyant, à son jubilaire, monte en voiture les mains pleines de dragées.

Le soleil est couché.

Je vous le disais bien en commençant que, pour une grande journée, c'était une grande, une très grande journée.

X.

Patronage de la Madeleine

Le dimanche 15 février, à 3 h. 30, et le mardi 17 février, à 2 heures, représentation des *Crampons de sauvetage*, comédie en quatre actes, nombreux intermèdes.

Location des places, 121, rue de la Madeleine et 2, rue Saint-Aubin, sauf le dimanche.

Patronage Saint-Serge

Un certain nombre de personnes n'ayant pu trouver de places dimanche dernier, le patronage Saint-Serge donnera, dimanche prochain, 15 février, une dernière séance de son grand succès, *Comment j'ai tué mon enfant* (matinée à 15 h. 30). Les personnes qui désirent être bien placées feront bien de louer le plus tôt possible, 7, rue Duboys.

Salle Saint-René

6, impasse des Jacobins

Dimanche 15 février, à 16 h. 30 et mardi 17, à 14 h. 30 et 20 h. 30 : *La Biche bleue*, mystère en deux actes, par Hugues Jeannot. — *La Pie borgne*, comédie en un acte, par René Benjamin.

Places : 5, 3,50 et 2 francs. Location : 6, impasse des Jacobins.

Dimanche 22 février, à 16 h. 30 et 20 h. 30, cinéma : *Palais du Chic*, avec Harold Loyd.

Le Gérant : V. RICHOU.

Messe privée et communion des fidèles le Samedi Saint

Nous croyons devoir rappeler que, le Samedi Saint, une seule messe est autorisée, la messe solennelle qui fait un avec les cérémonies de la matinée de ce jour, bénédiction du feu nouveau, cierge pascal, suivies des prophéties et de la bénédiction des fonts baptismaux là où ils existent.

Quant aux fidèles, on ne peut leur donner la communion que pendant l'unique messe solennelle autorisée, ou immédiatement après, à l'autel même où elle a été célébrée.

Décès dans le Clergé

S. Exc. Mgr l'Evêque recommande aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles, le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Mérit (Louis-Jean-Marie), chanoine prébendé, aumônier-directeur de l'Ecole Freppel et supérieur ecclésiastique des Sœurs de Saint-Joseph, à Baugé, à Beaufort-en-Vallée et à Saint-Martin de Beaupréau, décédé le 6 mars 1940, dans sa 57^e année; — le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Jubeau (Julien-Léon), chanoine honoraire, curé-doyen de Noyant, décédé le 9 mars, dans sa 86^e année; — le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Robineau (Jean-René), ancien curé de Gouis, décédé le 10 mars, dans sa 84^e année.

PARTIE NON OFFICIELLE

Calendrier liturgique

DIMANCHE 17 MARS. — DIMANCHE DES RAMEAUX. — *Semi-double, couleur violette.* — Avant la messe, bénédiction et distribution des rameaux et procession. A la messe, sans *Gloria*, préface de la Croix. Aux messes où n'a pas lieu la bénédiction dernier évangile *Cum appropinquasset*. Vêpres du dimanche. Mémoire de saint Cyrille, de Jérusalem, évêque et docteur confesseur (310-380), et de saint Patrice, évêque, apôtre de l'Irlande (374-464).

LUNDI 18. — DE LA FÉRIE. — *Simple, couleur violette.* Mémoire de saint Cyrille.

MARDI 19. — DE LA FÉRIE. — *Simple, couleur violette.* La fête de saint Joseph est renvoyée au 2 avril.

MERCREDI 20. — DE LA FÉRIE. — *Simple, couleur violette.*

ment tous les exercices de la vie commune, sans manifester plus de fatigue, sans se plaindre jamais.

Le vendredi 23 février, à midi, il descendit une fois encore au réfectoire. Mais il ne put qu'à grand'peine arriver jusqu'à sa place. Comme il s'avavançait, chancelant, entre les rangs de tables, toutes les conversations s'arrêtèrent. L'après-midi, il dut s'aliter. Dès le lendemain, son état apparut très grave, et il devint manifeste que tout le dévouement du docteur et celui des religieuses infirmières était impuissant à enrayer le mal : l'heure de la mort allait venir, et rapidement.

Comme M. Goupil, M. Bouchery, si impressionnable, n'envisageait pas sans angoisse l'éternité ; il n'acceptait qu'avec peine la pensée de la mort. Et pourtant, lorsqu'elle se présenta brusquement à lui, il l'accueillit comme la messagère de Dieu, avec un courage viril, une énergie vraiment sacerdotale, une simplicité d'enfant. Il écouta et remercia son directeur spirituel qui le prévenait et reçut, entouré de ses confrères, le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Les souffrances des derniers jours, qu'il avait redoutées, lui furent épargnées. Doucement, pendant que, près de lui, on récitait les dernières prières, sans agonie, son regard se voila, son cœur cessa de battre, il avait rendu son âme à Dieu.

Il repose maintenant dans le petit cimetière de Saint-Aubin-de-Luigné. Mais ici, dans notre belle chapelle, des prières d'enfants continueront de monter vers Dieu pour le vieux professeur, présentées par les mains de la Sainte Vierge, notre reine et notre gardienne, qu'il a tant chantée pendant sa vie :

*... Reine du ciel, avec ferveur,
Se tenant droit contre la balustrade,
Il te chantait. Souviens-toi du chanteur,
Et du poète et du bon professeur.*

M. Bouchery n'a-t-il pas donné par avance la réponse de la Vierge Marie lorsque, en 1932, il invitait les élèves à demander la guérison de leur supérieur, M. Bernard ?

*Penchant, dans une sainte et douce inclinaison,
Son visage si pur, la Vierge semblait dire :
« J'obtiendrai de Jésus la faveur que désire
Ma famille de Mongazon. »*

X...

M. l'abbé Jubeau

Le 9 mars, après huit jours d'une lente agonie, M. le chanoine Jubeau, âgé de 85 ans, s'éteignait doucement, usé par l'âge et un long ministère sacerdotal.

Ce n'est pas sans chocs que l'on fait face pendant soixante ans aux travaux, aux soucis, aux responsabilités de la vie sacerdotale

et pastorale ; ce n'est pas sans répercussions intimes que trois fois dans sa vie on voit la guerre, la terrible guerre, semer autour de soi le deuil, l'anxiété, la souffrance et la misère. Il n'était plus de taille à sentir le vide se faire autour de lui. Pour tenir, il avait besoin de l'affection, du dévouement de ses deux vicaires qui l'entouraient de prévenances délicates et quasi filiales. Or, en septembre, M. l'abbé Huvelin était mobilisé, et son départ fit nécessairement planer des inquiétudes sur l'avenir de l'école.

A peine était-il de retour que M. l'abbé Thomas devait envisager de quitter sa paroisse pour l'armée.

Le coup fut dur... trop dur !

Il a pourtant essayé courageusement de réagir, et c'est à l'autel, où il avait tant de fois offert, pour ses chers paroissiens, la divine Victime expiatrice et rédemptrice, que la maladie l'a terrassé.

Les quelques témoins de sa dernière messe, qu'il n'a d'ailleurs pu achever, en gardent un souvenir profond.

Sa mort fut comme le résumé de sa vie, simple et toute de piété. Dignement, attentivement, pieusement, il accomplissait les exercices de piété de règle dans la vie d'un bon prêtre, avec une régularité qui, plus d'une fois, édifia son entourage.

Il est mort comme il a vécu, simplement, pieusement ; et cette note de simplicité, de recueillement, fut aussi la note dominante de ses obsèques en ce matin pluvieux du 12 mars où, après la messe célébrée pour le repos de son âme par M. le Curé de Meigné, sa dépiuille mortelle fut conduite et déposée à l'ombre de la croix du cimetière, au milieu de ses ouailles, où sa présence évoquera longtemps encore le souvenir d'une belle vie sacerdotale que M. l'Archiprêtre de Baugé a su merveilleusement retracer devant la foule émue des paroissiens.

« Il vint à vous, leur dit-il notamment, en juin 1900. Il avait alors 46 ans, âge où l'homme possède la plénitude de ses facultés et de ses forces.

« Il était du pays. Sa maison natale s'élevait à quelques kilomètres, en cette paroisse de Bocé qui gémit maintenant d'être sans prêtre et qui fut jadis assez chrétienne pour donner à Dieu quelqu'un de ses enfants.

« Il était plus que d'autres apte à vous comprendre et capable de remplir à la perfection la tâche qui lui incombait. Ses brillantes qualités naturelles avaient reçu au collège de Combrée et au Grand Séminaire le complément nécessaire. Quand il reçut le sacerdoce, le 20 décembre 1879, des mains du grand évêque que fut Mgr Freppel, il était prêt aux meilleurs services. On le savait en haut lieu et, après une année de professorat, il fut l'objet de nominations flatteuses : Saint-Nicolas de Saumur où, durant seize ans, il s'employa avec zèle aux œuvres de jeunesse ; Saint-

Martin-de-la-Place, où il fit ses premiers pas de curé, et Noyant, où il donna toute sa mesure.

« Il fut au milieu de vous un saint prêtre, et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui ; c'est d'ailleurs ainsi que vous l'avez jugé, et c'est ce qui explique la vénération que vous aviez pour lui.

« Il était bien l'homme de Dieu, lui qui fut au milieu de vous un modèle de prêtre. En notre siècle matérialisé, où trop souvent l'on confond l'agitation avec l'activité, on ne comprend plus suffisamment la puissance de rayonnement d'une vie toute tissée de prière et de renoncement. Et pourtant qui dira la part d'influence qui revient à une âme qui tout au long des jours traite directement avec le bon Dieu.

« Soyez heureux que pendant quarante ans un prêtre qui vous aimait beaucoup, ait consumé ses forces à parler de vous au bon Dieu. Sa timidité native était peut-être un obstacle aux entreprises hardies. Mais il possédait cette conviction qu'un prêtre ne sert jamais mieux sa paroisse que lorsqu'il prie pour elle...

« Homme de Dieu, il le fut par son souci des âmes. Ceux qui ont bénéficié de sa direction spirituelle, toutes les œuvres paroissiales peuvent témoigner du zèle qui l'animait, de sa bonté, de sa prudence, de sa sagesse. Toujours à la disposition de ceux qui désiraient s'adresser à lui, il savait trouver en son cœur éminemment sacerdotal les paroles qui relèvent, qui consolent, qui encouragent.

« Homme de Dieu, il le fut par son amour des enfants. Ils sont l'avenir et cela explique la préoccupation qu'il avait de les former, de les orienter vers Dieu. Récemment encore, il bravait la fatigue pour essayer de préparer ses petits à la communion privée. Mais surtout, ce qui lui tenait à cœur, c'était l'éducation chrétienne des jeunes. Pour la rendre possible, il n'hésita pas, aux premières années de son ministère, à fonder une école libre de garçons. Et c'était sa fierté, légitime certes, de la voir depuis douze années, prospérer magnifiquement sous une direction experte. N'eut-il fait que cela que Noyant lui devrait une grande reconnaissance...

« Homme de Dieu, il devait enfin communier à la Passion du Christ. Il n'y a point failli : ils sont nombreux les sacrifices qui accompagnent la charge pastorale généreusement remplie. Et vous savez si votre curé fut fidèle à son devoir. Mais il eut surtout dans sa vie une page douloureuse. Il se dépensait à Noyant depuis déjà des années quand un jour on le contraignit par force de quitter son presbytère. C'était le temps où on ne voulait pas reconnaître le service social que le prêtre assure dans sa paroisse. Il souffrit de ce traitement injuste, mais sous un toit d'emprunt

il n'en continua pas moins à exercer vis à vis de tous sa grande mission de charité et de dévouement.

« Il s'enracina même encore davantage à Noyant où il avait quand même beaucoup d'affectueuses sympathies et il s'y est consumé jusqu'à la mort. Et encore par delà la mort, sa voix ne cessera de se faire entendre au travers des appels de la cloche qu'il voulut offrir à l'occasion de son grand jubilé. »

Oui, le souvenir de M. le Doyen demeurera longtemps parmi les paroissiens de Noyant et ceux qui l'ont connu et aimé. Ils prieront pour que celui qui sur la terre travailla, pria et souffrit, trouve près de Dieu le repos et le bonheur éternel.

X...

Des milliers d'enfants de Grande-Bretagne offrent leurs communions pour le général Gamelin

Nous lisons dans le journal anglais catholique l'Universe du 9 février 1940 :

Le général Gamelin, commandant en chef des armées alliées, a accepté avec gratitude l'offrande de leurs communions faite par les enfants catholiques de Grande-Bretagne. *L'Universe* lance aujourd'hui un appel à ses lecteurs — spécialement prêtres, parents et membres du corps enseignant — pour demander aux enfants dont ils ont la charge de prier pour l'homme qui avant tous les autres veille sur la France et l'Empire britannique en ces jours d'angoisse.

Durant la guerre mondiale, les lecteurs de *l'Universe* et leurs amis offrirent 350.000 communions aux intentions du maréchal Foch. L'idée venait d'une humble religieuse d'un couvent de l'ouest de la Grande-Bretagne.

Ce dessein datait de l'été de 1918, après que les armées alliées s'étaient repliées en France. *Trois semaines après, Foch lançait sa grande offensive... L'offensive mit fin à la guerre.*

L'Europe se trouve maintenant au bord du gouffre; les efforts humains semblent frappés d'impuissance pour arrêter la folie qui se prépare à déchaîner le meurtre d'innombrables vies innocentes. Mais il y a encore la prière.

Au nom de *l'Universe*, sir Martin Melvin, G. C. S. G. (grand'-croix de Saint-Grégoire), président et directeur, a écrit au général Gamelin. Il déclare : « Dans le but de renforcer l'étroite coopération entre nos pays dans la présente guerre de libération, je vous écris pour vous demander de permettre à *l'Universe* de publier un appel aux enfants de ses lecteurs en vue d'offrir la sainte communion spécialement aux intentions du général Gamelin, commandant en chef des armées alliées. »

La lettre rappelle l'effort spirituel accompli pour le maréchal

JUBEAU 3536 Julien (1854-1940)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1879 à 1880

Curé de St-Martin-de-la-Place de 1895 à 1900

Curé de Noyant de 1900 à 1940